

La finance autrement

Cédric Lombard

On peut descendre d'une illustre famille de banquiers privés et vouloir faire de la finance autrement. En insistant sur ses valeurs humanistes. Le pari de Cédric Lombard, c'est de prouver que l'on peut investir de l'argent de façon rentable en aidant de petits entrepreneurs de pays émergents à développer des projets qui apportent un avantage tangible à leur communauté et à leur pays. C'est dans ce but qu'il a fondé Impact Finance en 2010 à Genève, une entreprise qui cherche à lever des fonds et à les placer auprès d'entrepreneurs en marge

des circuits financiers traditionnels.

L'impact financing est né d'un constat: pour être vraiment efficace, un projet de développement doit tenir compte de son impact sur son environnement, et pas uniquement atteindre les objectifs déterminés

par le récipiendaire de l'aide. Cette réflexion, le Genevois se l'est patiemment construite alors qu'il créait deux entreprises de microfinance (octroi de petits prêts à des entrepreneurs de pays émergents) à Genève, Blue Orchard en 2001 puis Symbiotics en 2005.

Dix-huit mois après avoir lancé son premier fonds, Impact Finance a levé près de 10 millions de francs et espère doubler cette somme dans le courant de l'année prochaine. Les montants levés sont investis principalement dans des projets en Amérique du Sud. Depuis quelques semaines, l'entrepreneur du développement s'est installé à Bogotà, capitale de la Colombie, pour superviser l'exécution des projets qu'il contribue à financer et examiner les nombreuses propositions qu'il reçoit. **YVES GENIER**



THIERRY PAMEL

Fondateur et associé d'Impact Finance, 40 ans.

Le sens de l'accueil

Michel Walther

Le petit geste qui améliore un séjour hospitalier et allège des souffrances. Tel est le principe qui guide l'action du directeur de la Source, la plus grande clinique privée du canton de Vaud, à Lausanne. A la tête de l'une des institutions les plus appréciées dans sa région, Michel Walther est un amoureux du sens du détail, celui qui délivre une chaleur humaine et qui fait toute la différence lorsqu'il s'agit d'accueillir des patients venus procéder à des traitements lourds, sinon vivre leurs derniers jours.

Ce sens de l'accueil et d'un environnement chaleureux, le patron l'a développé depuis son arrivée, en 1984, et le cultivera encore après son départ à la retraite, prévu l'an prochain. En trente ans, il a fait de la clinique lausannoise,

doublée d'une école de soins infirmiers fondée au milieu du XIXe siècle, une institution de 152 lits et de 32 700 journées-malade, soit un taux d'occupation voisin de 70%, qui dégage un chiffre d'affaires de 120 millions de francs. Pour quels bénéfices? Pas financiers, ceux-ci restant maigres en raison de la surveillance exercée par les assurances. Mais pour le perfectionnement d'une institution structurante de sa région. **YVES GENIER**



CHRIS BLÄSER

Directeur de la clinique La Source, 63 ans.

Le patron du CICR

Peter Maurer

«Le Comité international de la Croix-Rouge (CICR) fait partie de l'ADN des Romands», analyse Peter Maurer, son président depuis juillet 2012. Pour l'ancien secrétaire d'Etat du Département fédéral des affaires étrangères et ex-ambassadeur à l'ONU, l'organisation basée à Genève depuis sa création en 1863 est même profondément ancrée dans le terroir de ce coin de pays. Grâce à ses 800 employés du siège bien sûr. Mais aussi par la langue du CICR: «Le français, à côté de l'anglais, reste encore

central chez nous, confie le Bernois né à Thoun en 1956, docteur en philosophie. Il m'arrive même de passer la semaine sans prononcer un mot de suisse allemand.» Ce qu'il ne regrette pas une seconde.

«Cette présidence

est un poste passionnant. Je voyage beaucoup. Je suis continuellement connecté avec le monde et aux grands défis de notre temps.» Guerre civile en Syrie, conflit au Mali, discussions de paix en Colombie... Peter Maurer n'a de toute manière pas le temps de s'ennuyer à la tête de l'organisation qui devient chaque jour un peu moins suisse. Du point de vue des nationalités en tout cas: «Effectivement, moins de 40% de nos délégués ont encore un passeport helvétique.» Reste que pour son président, les non-Suisses deviennent le plus souvent plus Suisses que les Helvètes. «L'action humanitaire neutre, impartiale et indépendante, c'est tellement dans nos gènes. Cela reflète tellement bien la culture politique de notre pays.» **PATRICK VALLÉLIAN**



THIERRY GÜSSMANN CICR

Président du Comité international de la Croix-Rouge, 57 ans.